

le magazine de

LA PRESSE

LES GALAPAGOS INSOLITES



À PROPOS

Aventure dans le Pacifique

L'article que nous publions cette semaine sur les îles Galapagos a été écrit par un étudiant qui a eu la chance de vivre un rêve qui trotte dans la tête de tout homme normal: parcourir le Pacifique en voilier. Ce voyage s'est fait dans des conditions exceptionnellement intéressantes et l'article est en réalité une partie des notes de voyage de l'auteur. Nous publions ces notes telles qu'elles nous sont parvenues, ce qui leur donne à notre avis, encore plus d'intérêt. Voici comment l'auteur se décrit lui-même dans la lettre qui accompagnait son envoi.

"J'ai 22 ans, je suis Canadien français de longue souche, et j'ai encore un statut d'étudiant (maîtrise ès sciences). Je terminais un stage de quatre mois à la station de biologie marine de Grande-Rivière, en Gaspésie. A peine une semaine avant la fin, mon directeur de thèse me fait miroiter la possibilité de participer à une expédition scientifique dans le Pacifique équatorial et aux Galapagos. Je ne cache pas un certain enthousiasme. Avec une compagnie de travail nouvellement arrivée au Canada, je pose ma candidature à la station marine Hopkins affiliée à l'université Stanford de Californie. En même temps, il s'agit de soumettre un projet de recherche convenant aux possibilités matérielles du voilier Te Vega, sur lequel une équipe scientifique d'une quinzaine de personnes allait travailler ensemble. Après une longue attente, la réponse parvint, affirmative pour tous les deux. Le 2 janvier 1968, au matin, nous quittons Montréal, figée de froid, pour trois mois..."

Et c'est ainsi que l'on retrouve l'auteur sur une plage de l'île Santa Cruz. L'on dira que la science n'a pas ses côtés romanesques !

J.-P. B.

SOMMAIRE

LES ILES GALAPAGOS	3
UN PEINTRE QUEBECOIS A FLORENCE	8
ROSSINI MOURAIT IL Y A CENT ANS	12
LES GYMNASTES DE LANORAIE	20
SHERLOCK HOLMES ET SA POPULARITE	22

NOS PHOTOS

MICHEL ANCTIL : 3 à 7
OFFICE D'OUTOURISME ITALIEN : 12 à 16
AGENCE SOP : 22 et 23



Le magazine de LA PRESSE est publié au 7 ouest, rue St-Jacques, par la Compagnie de publication de LA PRESSE Limitée. Il est imprimé au même endroit à ses ateliers de rotogravure.

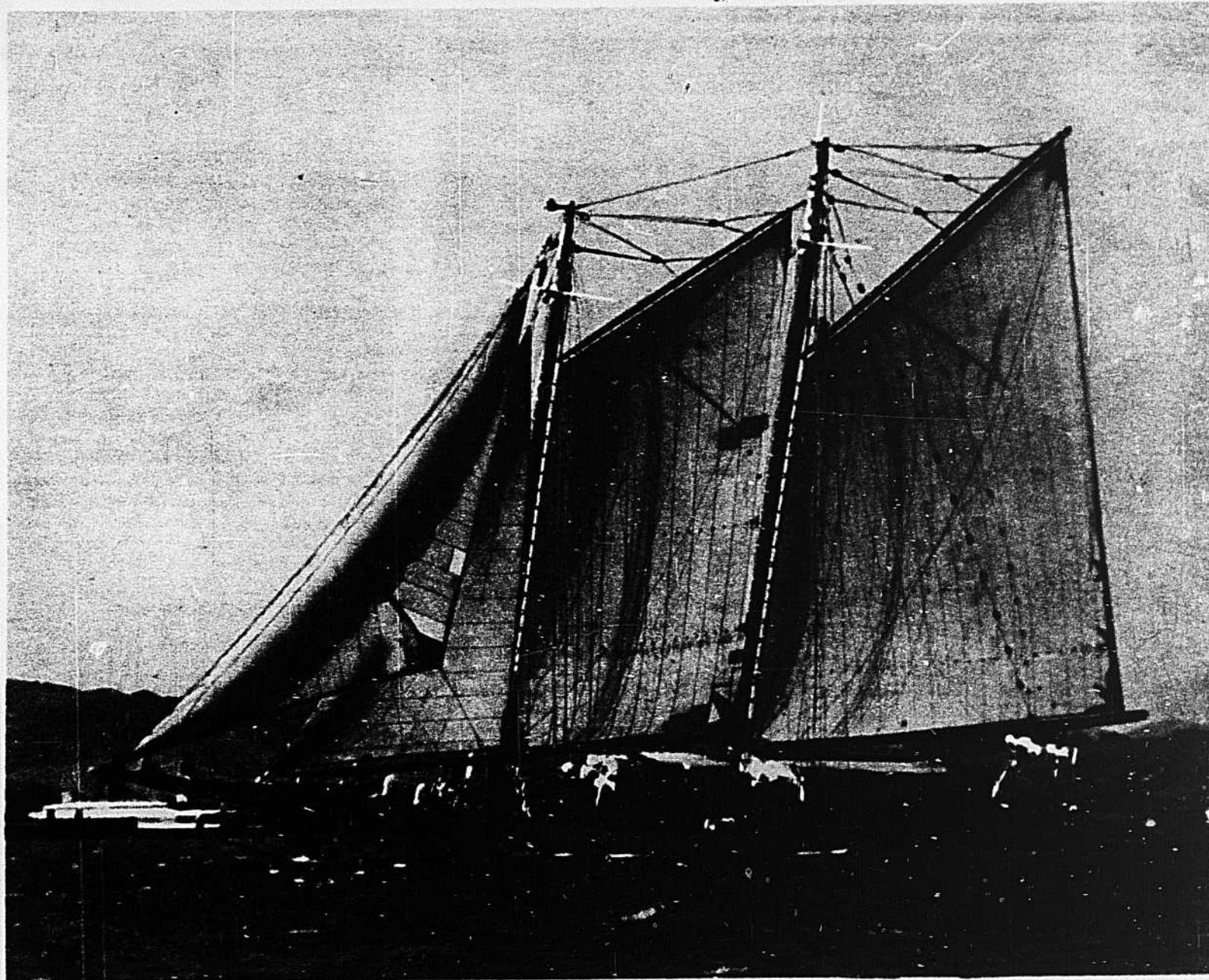
JEAN-PIERRE BONHOMME
Chef de la Rédaction
ANDRE BELIVEAU Reporter
NOELLA DESJARDINS L'art de vivre
LYSIANE GAGNON Reporter
J.-CLAUDE PAQUET Reporter

HORS-TEXTE



Il y a cent ans... et c'était hier. La maison de l'aïeule, froide et muette dans le soleil levant. Et cette silhouette qui va, l'air pensif, poursuivant son destin de... porteur d'eau ? Photo Antoine Désilets.

Le voilier Te Vega de l'université Stanford. Te Vega est un terme polynésien qui signifie "l'étoile".



PAR MICHEL ANCTIL

CE groupe d'îles volcaniques sises au niveau de l'équateur, à environ 850 milles au large de la République de l'Equateur, se présentait à nous comme l'Eden biologique idéal. Galapagos, qui signifie "tortues" en espagnol, à cause des tortues géantes caractéristiques de l'archipel. Avant d'y arriver, nous avions associé les Galapagos à Darwin. Celui-ci les avait visitées en 1835 alors qu'il voyageait à bord du H.M.S. Beagle. (1) Elles lui inspirèrent en grande partie ses idées sur l'évolution organique.

Pour nous, il s'agissait bien d'un repaire géographique précis où étaient localisées de nombreuses curiosités zoologiques: les pinçons de Darwin, les iguanes marins et terrestres, les tortues géantes, les pingouins, etc... L'attrait qu'exerçait cet archipel tenait de l'exotisme.

Le travail que nous avions l'intention d'y faire se limitait surtout à l'étude des organismes marins: coraux, algues, langoustes, oursins, poissons, etc... Toutefois, déjà à ce niveau, la découverte quotidienne de cette faune fut pour nous une source continue d'émerveillement. Le fait est que la faune marine est infiniment plus riche et plus variée que la faune terrestre. Quant à la faune d'eau douce, elle est pratiquement inexistante, car le manque d'eau est proverbial sur ces îles.

Albemarle: contact brutal

11 février 1968. Un premier contact avec l'archipel des Galapagos. Tout s'est déroulé comme prévu. Hier au matin, avec le Dr Kuenzler, j'ai récolté 72 poissons dans une lagune rocheuse de Bahía Elizabeth. Ce sont de merveilleux poissons, tous en couleurs chatoyantes. C'est un premier échantillon qui promet pour

(1) Charles Darwin: *The Voyage of the Beagle*. Doubleday & Co., N.Y., 1962.

la seconde partie de l'expédition. Pendant que l'on travaillait, deux otaries nous observaient, éplorées de voir leur dîner pillé. Quelques pélicans volaient bas au-dessus de nous. Plusieurs de ceux-ci avaient leur nid sur des effleurements rocheux qui bloquaient les courants tumultueux à la lagune. Soudain, toute une caravane de frégates a défilé devant nos yeux. Quand nous avons quitté les lieux, un pingouin nageait à quelques pieds de notre embarcation; plutôt baroque de voir une tête d'oiseau émerger de l'eau. "Mais c'est un véritable zoo", s'exclama Ted, notre chef-mécanicien.

Durant l'après-midi, le Dr Kuenzler, Calvin et moi accompagnons le Dr Barber, chef de l'expédition, afin d'explorer la terre même de l'île. Nous ne sommes pas allés bien loin! De véritables montagnes de lave figée ont vite fait de nous décourager. Il n'y poussent que d'étranges cactus, et deux ou trois espèces de petites plantes faméliques. Souvent nous observons des lézards rapides comme l'éclair, parcourant les sillons de lave. Nous avons compté deux espèces. Ce sont de petits reptiles (3 à 6 pouces) dont la teinte est une imitation frappante de celle de la roche sur laquelle ils vivent; d'où l'appellation "lézards de lave". Aux abords des petites baies, nous rencontrons des dizaines de crabes se dorant au soleil, et aussi la niche d'une colonie d'otaries, en l'occurrence une petite caverne à fleur d'eau. Il faut noter que la roche, à base de lave refroidie à cause du volcanisme récent, résonne curieusement lorsque l'on marche dessus. Les mouches sont nombreuses et fort ennuyeuses sur terre, fait auquel j'étais loin de m'attendre. Est-il besoin d'ajouter que cette île, la plus grande de toutes, est complètement inhabitée!

Depuis le matin, un détachement était

GALAPAGOS

COUP D'OEIL À L'INSOLITE

Ile Tower : un fou aux pieds rouges. La grâce de l'oiseau marin.



La sieste des otaries sur un rivage de Santa Cruz.

parti avec l'intention d'atteindre le sommet d'un volcan qui se profilait au loin. Sur ces îles, plus on s'éloigne de la grève et plus on grimpe, plus le paysage s'identifie à la jungle. Mais nos explorateurs, après une marche pénible de trois milles et demi environ, ne se sont même pas rendus à la base de la fameuse montagne, et ils sont revenus lestement sur leurs pas.

Vers la fin de l'après-midi, tout le monde était de nouveau à bord du Te Vega, et le voilier a repris sa course vers Guayaquil, Equateur. Après le souper, chacun devait raconter ses "exploits" de la journée. Quant à moi, j'en ai eu pour toute la soirée à entreposer proprement mes poissons, à les étiqueter, etc., de sorte que je me suis couché à une heure peu orthodoxe, complètement fourbu.

Santa Cruz : une luxuriance toute relative

25 février 1968. Nous sommes revenus aux Galapagos hier. D'abord à Wreck Bay, Ile Chatham, pour les formalités officielles, car là se trouvent les représentants du gouvernement équatorien. Puis à Academy Bay, Ile Santa Cruz. En chemin vers la station de recherche Darwin (institution internationale opérée par l'UNESCO en collaboration), nous observions, ébahis, la vie primitive menée là-bas. Cabanes informes, sentiers étroits et cahoteux en guise de routes, transport de matériel à dos d'âne, manque d'électricité et d'eau douce. L'eau potable est distribuée par un pipeline le long des septiers!

Néanmoins des centaines de personnes vivent sur cette île, dont beaucoup d'Européens et quelques Américains avec leur famille.

A la Station Darwin, le Dr de Vries, scientifique hollandais travaillant sur les oiseaux, et Rolf-D. Sievers, surintendant de la station, de nationalité suédoise, nous ont accueillis cordialement. La station comprend plusieurs bâtiments: entre-

pôt, laboratoires, résidences. Ils ont aménagé un parc pour les tortues géantes, afin de préserver l'espèce en voie d'extinction. Leurs laboratoires et leurs collections sont bien organisés; cela nous donne l'envie d'y venir travailler.

Puis nous sommes revenus au stand-restaurant "Chez Johnny", centre névralgique de l'île, où l'on a bêtement bu de la bière du pays et flâné durant des heures avant de revenir au navire, dont on craignait le roulis par trop persistant des derniers jours, ce qui nous empêchait de dormir.

Dès le matin un travail fou m'attendait. En effet, j'avais trouvé, le soir précédent, une véritable mine d'information sur les poissons des Galapagos à la Station Darwin. Un musée ichthyologique a été mis sur pied et de multiples références ont été rassemblées. Tout cela s'est avéré fort utile. J'ai aussi eu l'occasion durant la journée d'observer la végétation environnante, qui est très abondante et plus variée que partout ailleurs dans l'archipel. Le cactus, par les tailles qu'il atteint, est l'élément le plus remarquable. A la station même, j'ai pu rencontrer plusieurs personnes qui ne manquaient pas d'intérêt. Un Suisse de langue française travaillant sur les orchidées; un couple belge travaillant conjointement sur les hydrides; un journaliste et écrivain suédois, Sven Gillsater, qui prépare un reportage sur les Galapagos pour la télévision suédoise; deux journalistes français (2) de Paris-Match. Ces derniers m'ont même demandé des renseignements sur la situation au Québec "depuis la visite du Général". (A Guayaquil, Equateur, des gens de la rue étaient au courant de la visite de de Gaulle et des aspirations indépendantistes de certains Québécois. Sur le navire, plusieurs Américains me taquinaient à ce sujet.)

(2) Morts accidentellement quelques jours plus tard. Cf. le Paris-Match du 16 avril 1968.

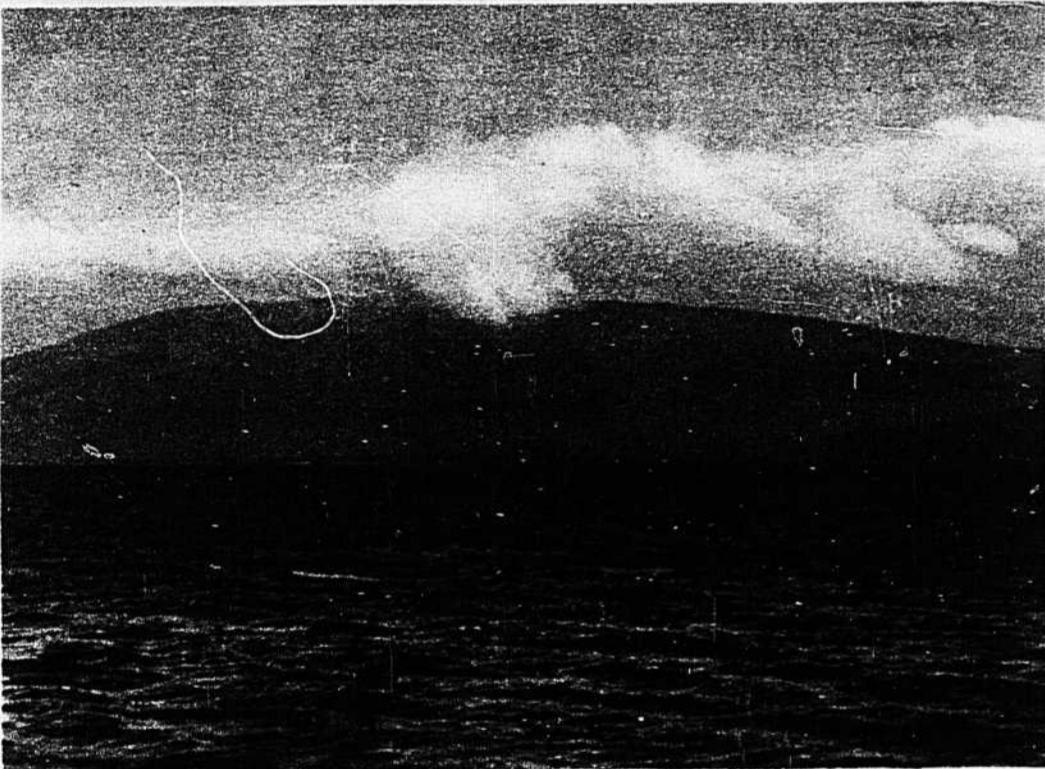


Vue générale d'un rivage de Santa Cruz. Tout ce qui émerge est cactus.

La deuxième et la troisième génération des Wittmer. Ces jeunes apprennent l'allemand au même titre que l'espagnol !



Un volcan d'Albemarle. Les éruptions se produisent encore quelquefois aux Galapagos.



Une station de pêche dans les eaux d'Albemarle. Les rocs au large sont des niches à pélicans.



Tower: un nid d'oiseaux

Premier mars 1968. Sven a raconté une aventure des plus cocasses survenue à un résidant des Galapagos. C'est un capitaine de bateau de pêche qui a insulté un officier du gouvernement en conversant avec Sven. Il fut souffleté par un officier, mis en prison à Academy Bay pour cinq à six jours, libéré par un cautionnement de \$50 versé par Sven, pour s'apercevoir que sa femme l'avait quitté pour le continent. Le pauvre en pleura à mourir une journée entière, puis se rendit compte qu'il était plutôt chanceux de se retrouver célibataire, et il offrit alors la bière à tout le monde!

5 mars 1968. Nous avons effectivement quitté l'île Tower le 3 mars après souper. Cette île, par son apparence, est intermédiaire entre Albemarle et Santa Cruz. A l'intérieur de Bahia Darwin, le relief de la côte est tout falaise, sauf de rares exceptions. C'est de la roche de lave pour sûr, et parfois elle chancelle dangereusement sous nos pieds. On ne fait pas long à l'intérieur de l'île pour être confronté avec une véritable jungle de petits arbres appartenant à la même espèce (incroyable infirmité), assaisonnée de quelques îlots de cactus. Tout cela poussant d'une fissure de roche!

Accompagné de Spencer, j'ai exploré l'île à la recherche des phoques à fourrure. Après deux heures de marche, nous avons trouvé une colonie sommeillant à proximité d'une plage, dans une sorte d'étang abrité par une pointe rocheuse. Tout au long du trajet, nous avons été frappés par l'abondance et la variété des oiseaux (frégates, fous, hérons, pinsons) qui se laissaient approcher de très près. Nombreux étaient aussi les iguanes marins à l'allure si diabolique, et les otaries. Au voisinage de la falaise, l'air était frais. Mais aussitôt que l'on pénétrait dans l'île, l'atmosphère devenait étouffante et la chaleur écrasante.

De retour au campement de Sven et des Houvenaghel, situé sur une des rares plages découvertes de Bahia Darwin, j'ai mangé avec ravissement une langouste fraîchement bouillie. Je me sentais particulièrement épuisé et le soleil me devenait insupportable. Finalement nous avons pris place à bord de la baleinière pour retourner au navire. En chemin, nous devions faire face à du ressac d'environ 15 pieds de hauteur, lorsqu'il s'agissait de sortir de l'anse. Nous aurions pu facilement couler, mais c'était tout ce qu'il y a d'excitant. Avec ma caméra et celle de Spencer dans les mains, il n'y avait pourtant rien de rassurant.

Floreana: l'île Enchantée

19 mars 1968. Que de choses se sont passées depuis mon dernier compte-rendu. Le 16 mars, nous arrivons à Floreana, plus précisément à Cormorant Point où se trouvent de merveilleux flamants roses. Mais Spencer étant affligé d'un rhume à tout casser, pas de pêche au programme. Je pars sur la baleinière avec le Dr Barber, le capitaine et quelques autres. Direction: Post-Office Bay, pour admirer et photographier le paysage. C'était un curieux endroit dont la boîte postale semblait peu recommandable. C'est le moins qu'on puisse dire! Cette boîte remplit son office depuis le temps des baleiniers et n'est utile qu'aux marins à longs cours, évidemment. (3) Pendant un certain temps, je me suis amusé à observer un go-

be-mouche assez peu farouche, qui volait d'arbuste en arbuste. L'île étant particulièrement riche en insectes, ces oiseaux ne doivent pas s'ennuyer souvent.

Nous sommes revenus assez tôt, et j'ai commencé un peu de travail, mais ce ne fut pas très productif. Le lendemain (17) matin, Spencer et moi avons fait seuls une station de pêche à un endroit peu protégé de Cormorant Point. Ce fut la dernière. L'après-midi même, nos poissons étaient étiquetés et tôt après le souper leur identification était terminée.

Le 18 au matin. A peine ai-je commencé le déjeuner qu'on me relance pour aller sur terre, car nous sommes depuis la nuit à Blackbeach Bay, Floreana. Oh, seulement pour deux heures! Vas-y voir. Nous sommes revenus juste à temps pour le souper.

Mais ça valait le coup. Je suis parti avec Art, Dave, Dick et Spencer (tous confrères) pour explorer l'intérieur de l'île en suivant un sentier. Un trajet en pente nous a conduits à la ferme d'Elizabeth Wittmer sur la montagne, appelée Asilo de la Paz. Elizabeth est la fille du célèbre couple Wittmer d'Allemagne qui est venu s'installer à Floreana en 1932. Ils avaient d'abord choisi une grotte creusée par les pirates comme abri, avant de construire une maison. La grotte ne nous a pas semblé très confortable! Elizabeth, qui devait s'occuper de ses trois enfants, fut néanmoins très hospitalière. Elle nous offrit de goûter à son café, qui est le principal produit de sa ferme et qu'elle exporte même à Guayaquil. Cette dégustation se transforma vite en repas grandiose. Avant de quitter ce magnifique endroit, elle nous fit signer son Grand Livre!

Le trajet de retour nous conduisit (par égarement) à la ferme-ranch des Cruz, où se trouve le "bungalow" du sinistre Dr Friedrich Ritter, dentiste, naturaliste, végétarien et soi-disant philosophe, qui mourut empoisonné en 1934 à ce même endroit. Le site impressionnait par sa fertilité, et il était parsemé d'immenses palmiers. Le père Cruz et ses petits-enfants nous accueillirent en nous offrant à manger les nombreux fruits de la ferme, qui se sont avérés d'ailleurs délicieux.

Ensuite nous sommes descendus directement à la plage et, sans l'espérer, nous sommes curieusement trouvés dans la maison de Frau Margret Wittmer qui vit là avec sa soeur. Son mari, avec lequel elle est débarquée sur Floreana en 1932, est mort il y a quatre ans. La maison était très animée. Les marins, assis à table, y parcouraient des revues allemandes tout en consommant une bière. La soeur de Frau Wittmer nous montrait les photos souvenirs accumulées en trente ans d'aventure. On y voyait le navire-école sur lequel notre capitaine a travaillé avant la guerre. Là encore, nous devons apposer notre signature dans un grand album...

Floreana aura été un véritable enchantement pour moi. C'est une île dont les traces de volcanisme sont plus effacées que sur Albemarle ou sur Narborough. Une jungle de petits arbres de trois ou quatre espèces y est pratiquement omniprésente. Peu de gens y vivent; sans doute une centaine en tout, contrairement aux estimations de 1200! On y élève du bétail (apporté par les Espagnols), on y

(3) L'histoire de ce "bureau de poste" est relatée dans Margret Wittmer: "Les Robinsons des Galapagos." Albinu Michel 1960.



Le bureau de poste de l'île Floreana. Les navires qui quittent le continent y laissent leur courrier; ceux qui reviennent vers le continent rapportent ce courrier.

fait pousser toutes sortes de fruits et de légumes, on y pratique la chasse aux chèvres sauvages, la pêche, et on y cultive le café. Le sol, dépendant de l'altitude sur l'île, convient à tout genre de culture.

Le soir même nous quittons définitivement l'archipel, non sans effectuer une courte halte à l'île Chatham pour les formalités.

Le souvenir d'un microcosme

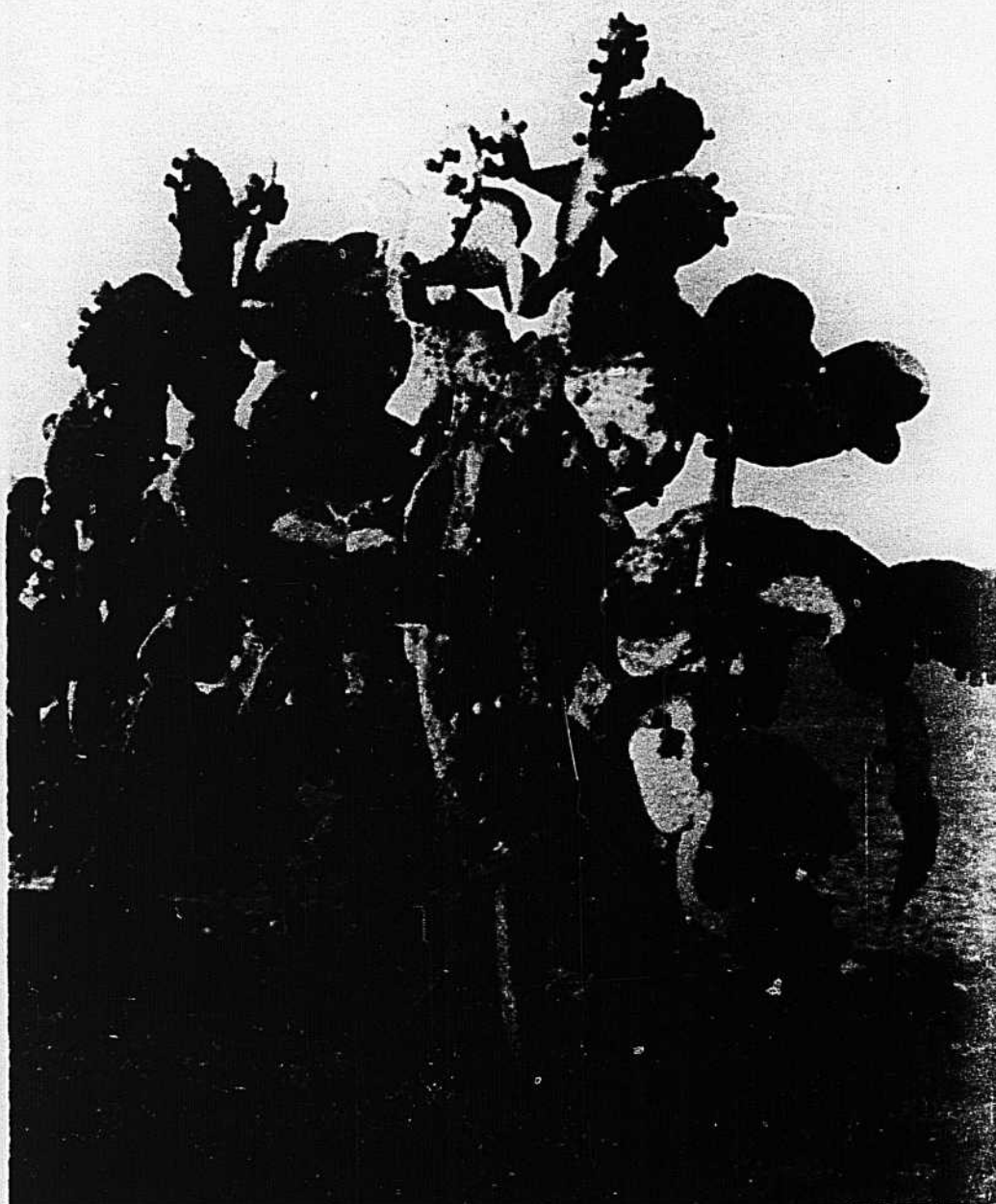
En 1947, un scientifique visitant l'archipel se disait impressionné par le "climat exaspérant, le paysage monotone, les broussailles épineuses et touffues, les épines de cactus, les monceaux de lave, les déficiences alimentaires, la pénurie d'eau, les rats, les insectes nuisibles, et les colons européens désillusionnés." Devant un tel palmarès, le touriste sera justifié de se montrer revêche.

Si je m'en réfère à mon expérience et à mes observations, la situation n'a guère

évolué. Et pourtant, les gens parlent sérieusement de la rentabilité possible du tourisme dans ces îles. Au niveau des autorités équatoriennes, rien n'a bougé. Bien sûr, plusieurs îles ont été déclarées officiellement "parc nationaux" dans les années 1930, mais rien n'a été prévu pour les préparer à ce rôle. Le tourisme se réduit le plus souvent à la visite de quelques scientifiques peu soucieux de rescapier l'économie du pays. Le fait est qu'ils préfèrent voir dans cet archipel le temple vivant de l'évolution organique. Par sa faune et sa flore uniques sur notre planète, l'archipel des Galapagos constitue en fait un microcosme qui ne manque pas d'intérêt, même pour le profane.

Et c'est d'ailleurs le destin de ces îles, cachettes de pirates, havres de baleiniers, laboratoires des théories darwiniennes, symboles melvilliens de la puissance du mal, de ne présenter qu'un intérêt de curiosité.

Santa Cruz. Le cactus est le roi incontesté de l'archipel.



LA PRESSE, 29 JUIN 1968

6 No Tower : une frégate mâle exhibant ses attributs sexuels. Présentement, elle est incapable de voler.



No Tower : des iguanes marins en contemplation. Les seuls lézards au monde à vivre en mer et à s'y nourrir d'algues.

la cigarette compacte

On y prend goût.



**Vous fumez un peu moins.
Vous payez un peu moins.
Vous savourez un peu plus.**

**Elle coûte 30 cents de moins
que les King Size par cartouche.**

**LA PLAYER'S N° 6
Moins grande...mais bonne en grand.**



VIVRE À FLORENCE

PAR LYSIANE GAGNON

LE matin, le midi, bien sûr elle est belle. Mais c'est au coucher du soleil qu'il faut la voir, émouvante à fendre l'âme : Florence, toute beige, ocre et rose, posée comme un bijou au creux de ses collines, devient alors la ville la plus tendre du monde.

Tout autour, des cyprès et des pins parasol, d'un vert si sombre qu'il en paraît bleu. On s'aperçoit soudain que non, le soleil n'est pas partout pareil, et ne luit pas de la même manière pour tout le monde: la lumière, ici...

"Oui, dit Jeanne Rhéaume, c'est la lumière de Florence qui m'a d'abord conquise." Et elle tend la main vers la fenêtre: que voulez-vous dire d'autre? La qualité lumineuse très particulière de Florence, ça ne se décrit pas. C'est un peu comme si le ciel était ici plus haut et plus léger qu'ailleurs, comme si la couleur de la ville et le vert très riche des paysages toscans s'alliaient mystérieusement, avec une grâce extraordinaire.

Et l'on se trouve au cœur d'une miraculeuse symbiose de la nature et du génie humain: au cœur de la Toscane, au cœur de la Renaissance.

La Toscane, c'est une Italie, et peut-être l'essence même de l'Italie: la langue italienne à son plus pur, l'art italien à son meilleur, celui du Quattrocento et du Cinquecento, la noblesse et l'harmonie de paysages qui n'ont nulle part au monde d'équivalent: la riviera italienne peut tou-

jours vous rappeler la riviera française, et la Sicile, la Grèce, et les grandes villes ont toutes quelque chose en commun. Mais il n'y a rien sur terre qui ressemble à la Toscane. Quelle différence avec les orgueilleux vestiges de l'Empire romain! lité, et l'on n'arrive plus à faire ce partage entre l'art et la nature, entre deux formes intimement liées de pure beauté. L'expression "art de vivre" prend à Florence peut-être plus encore qu'ailleurs en Italie, son sens authentique: dans cette ville-musée, le présent se vit avec intensité et raffinement.

Vous êtes à Florence chez vous, comme la première fois que vous pénétrez dans la cathédrale de Chartres: il existe, ainsi, des lieux privilégiés qui appartiennent à l'humanité entière. Et alors, vous pensez qu'il vous faudrait vivre ici, puisque cette ville vous appartient si vous l'aimez. Ça arrive, ce genre d'idées folles, à bien des touristes qui vont à Florence: une idée, un sentiment plutôt, qui surgit comme ça un jour où vous êtes assis à une terrasse et qu'une sorte de nostalgie vous prend à l'idée que vous allez partir le lendemain. Votre espresso vous paraît plus amer que d'habitude, à peu près comme si vous étiez en train de terminer une histoire d'amour.

Presque tout le monde part quand même.

La première fois, Jeanne Rhéaume est partie. La deuxième fois aussi. Mais la

troisième fois qu'elle vint à Florence, ce fut pour y rester. C'était en 1952.

Florentine d'adoption

Elle demeure dans le quartier Porta Romana, via Giovanni Prati. La rue grimpe le long d'une colline. Des murs de pierre abritent des jardins paisibles d'où débordent des massifs de fleurs. Florence, Firenze, la ville des fleurs. La conciergerie où elle habite est relativement moderne, sans rien de commun avec le tape-à-l'œil impersonnel des immeubles nord-américains: le stuc beige, les balcons dépourillés... le centre de Florence n'est pas très loin, la belle campagne toscane non plus. C'est peut-être la banlieue, mais vraiment, peut-on parler de banlieue quand on parle de Florence?

Jeanne Rhéaume est petite, très brune, elle émaille ses phrases de "si, si, si", et ouvre de grands yeux quand on lui pose une question sur le refus global: "...Ah, si, c'était quatre ans avant mon arrivée à Florence."

Son départ n'a guère surpris ses amis montréalais: "Jeanne était déjà, par tempérament, proche de l'Italie. Extrêmement civilisée, vive, instinctive."

À l'époque, elle était assez connue au Canada. Une fois à Florence, ses contacts avec les galeries, les agents et ses amis peintres, allaient s'espacer, se raréfier, et sa carrière depuis se déroule bien discrè-

tement. Elle n'en continue pas moins de peindre avec régularité, une vingtaine de tableaux par année, et c'est dans la plus belle pièce de son appartement, celle qui donne sur le balcon, qu'elle a aménagé son atelier.

Très individualiste, plus ou moins dissociée des écoles et des mouvements contemporains, elle s'est orientée cette année seulement vers le non-figuratif, délaissant les fleurs et les paysages. Elle travaille aujourd'hui à l'acrylique: "Ici, on s'en sert peu. Ce sont mes amis peintres de Montréal qui me l'ont fait découvrir l'été dernier, et il s'est vraiment agi, pour moi, de l'amorce d'une seconde carrière si je puis dire: je n'ai jamais aimé l'huile, et j'étais limitée par la difficulté de modifier une composition à l'aquarelle. C'est avec l'acrylique que j'ai commencé à faire du non-figuratif."

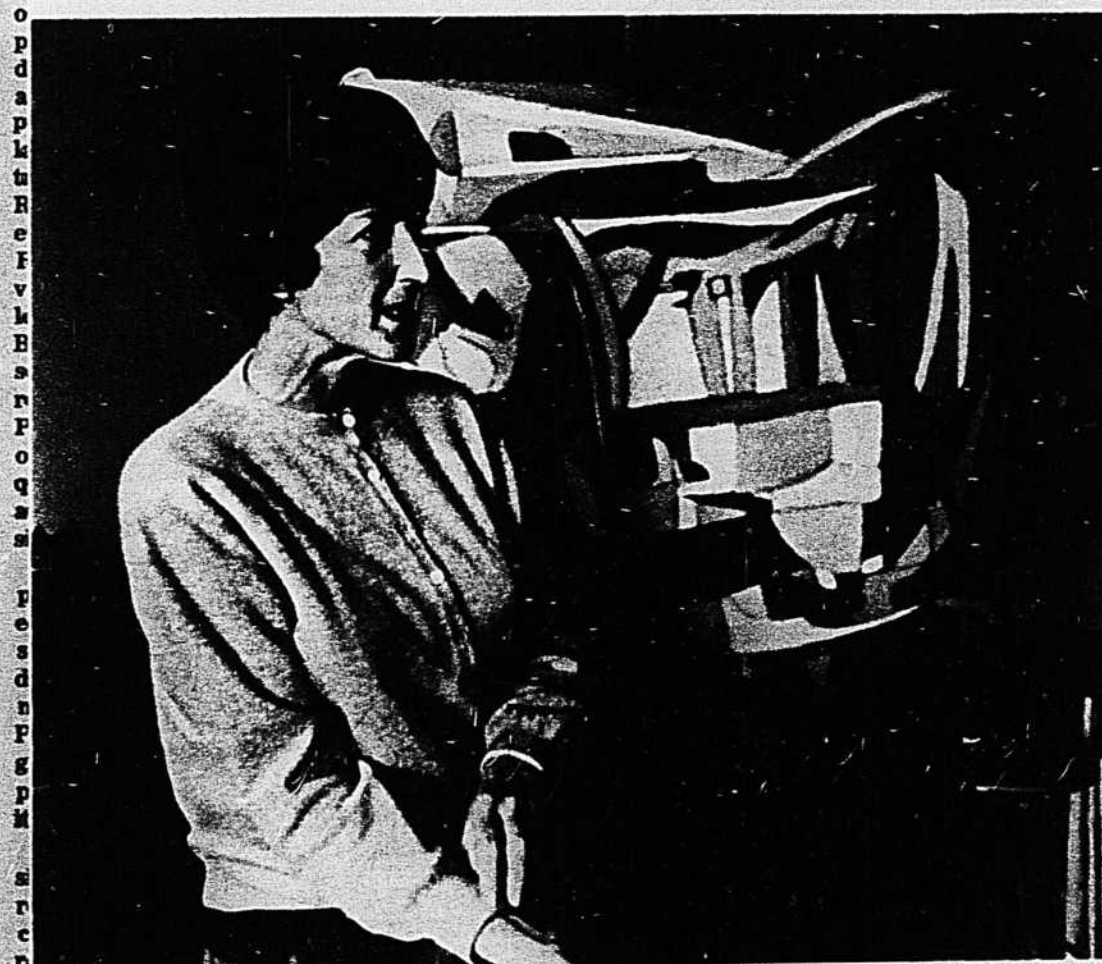
Vivre à Florence, côtoyer journellement l'essence même de la Renaissance italienne, qu'est-ce que ça produit chez un peintre? "Au début, les oeuvres d'art et les paysages m'ont beaucoup influencées. Maintenant, tout cela fait partie de mon décor quotidien."

Mais surtout, encore une fois, la lumière. Les couleurs. Depuis 16 ans, ses toiles empruntent les couleurs chaudes de Florence et de la Méditerranée dont elle connaît bien tout le pourtour occidental, car elle va généralement passer l'été en Espagne.



Au centre, le campanile et le dôme de la cathédrale Santa Maria del Fiore; à droite, le beffroi du Palazzo Vecchio. C'est la ville-musée du monde entier.

LE MONDE ENTIER EST AMOUREUX DE FLORENCE, ET LUI FAIT SA COUR TOUS LES ETÉS. JEANNE RHEAUME, PEINTRE MONTRÉALAIS, A UN JOUR DÉCIDÉ DE S'Y INSTALLER À DEMEURE. C'ÉTAIT IL Y A 16 ANS...



Depuis 16 ans qu'elle vit à Florence, sa palette s'est éclaircie à même les couleurs chaudes de la Méditerranée et la clarté diffuse de la Toscane.



CIGARÈTTES
EXPORT
BOUT UNI
ou FILTRE
RÉGULIÈRES ET "KING"



"Quand Jeanne vivait à Montréal, rappelle le peintre canadien Philip Surrey, un ami de longue date, sa palette était beaucoup plus sombre. Elle était visiblement influencée par Goodridge Roberts et Jacques de Tonnancour."

Une ville cosmopolite et pourtant provinciale

En Italie, à plus forte raison dans un centre touristique comme Florence, il est facile de se tirer d'affaire pour peu que l'on parle anglais ou français. Quant à y vivre, c'est autre chose, et Jeanne Rhéaume ne connaissait pas un mot d'italien: "J'ai appris comme ça, sans méthode, au hasard. Ma fille, qui n'avait pas un an à notre arrivée ici, et qui a fait ses études dans des institutions italiennes, le parle magnifiquement. Elle me reprend d'ailleurs continuellement!"

La Florence des touristes et des artistes est une ville cosmopolite. Celle des Florentins, c'est autre chose. De ses enfilades de rues étroites et sombres aux luxueuses villas perchées sur le versant des collines, du petit peuple pauvre aux grandes familles bourgeoises et aristocrates, Florence reste une ville de province.

Elle en a les caractéristiques: 450,000 habitants, repliée sur elle-même, méfiante vis-à-vis des nouveaux arrivants, bavarde en cercle fermé, stratifiée selon les clas-

Nouveau! Nugget*

extra blanc.

Tous les autres font mine-grise.



ses sociales. Il n'est pas facile d'y entrer et de s'y implanter. "Florence c'est un peu comme Québec, dit Mme Rhéaume, c'est la ville la plus fermée d'Italie. Le toscan, fier, hautain et méfiant, ne se lie pas aisément d'amitié."

"D'ailleurs, ajoute-t-elle, les Italiens en général ne se laissent pas découvrir facilement. Il y a toujours, sous les sourires, la gentillesse et les attitudes très diplomatiques, une sorte d'amertume désabusée. La vie est dure, ils ne croient plus à rien."

Mais avec les années, on finit par se faire une place, des amis, des voisins. Et Jeanne Rhéaume en parle avec la tranquillité de quelqu'un pour qui tout cela n'a rien de nouveau: "Ce que Florence a changé chez moi, c'est, bien plus encore que ma manière de peindre, le rythme de ma vie et mes rapports avec les gens."

"Nos journées sont plus longues, plus intenses aussi. Tous les gestes quotidiens, aller faire son marché par exemple, s'imprègnent de chaleur humaine. Vous avez des rapports personnels avec vos fournisseurs, vous choisissez chaque orange, vous discutez de la qualité de chaque pièce de viande... A Montréal, je me rappelle, le seul commerçant qui prenait le temps de me faire un brin de causette, c'était mon marchand de légumes, et il était Chinois."

Une ville de province, où tout le monde se connaît, où une femme "bien" ne sort pas le soir sans escorte, où une femme peintre est encore victime de préjugés: "Il y a cinq ans, les peintres féminins n'étaient pas admis à la Biennale..." Mais, comme une femme capricieuse qui se ferait pardonner ses manies à force de charme, Florence a offert à Jeanne Rhéaume sa beauté lumineuse, la

campagne toscane à deux pas, le trésor des oeuvres qu'elle renferme, et puis aussi la paix: "Ici, on peut travailler..." Et l'été, pour éviter les touristes, elle s'en va en Espagne ou en France.

Ses dernières vacances, c'est à Montréal qu'elle les a passées, à Montréal où elle n'était pas venue depuis dix ans. "C'est beau, comme ça a changé! Habitée aux rues étroites, j'ai été estomaquée par les rues larges et perpendiculaires de Montréal, les tunnels, les échangeurs. J'avais oublié l'accent, je l'ai retrouvé aux douanes, mais ça change, n'est-ce pas, avec la jeunesse?"

Un fleuve minuscule et pourtant...

Florence de profil: la tour crénelée du Palais Vieux, la coupole de sa cathédrale et son campanile, l'éclatante géométrie de ses marbres de couleur, caractéristiques de l'art toscan, ses toits de tuile. En arrière-plan, la célèbre colline de Fiesole, avec ses villas, son théâtre romain, son cloître tranquille et embaumé, comme tout embaumé à Florence. Tout? Non. Florence, vue de près, c'est la rue grise où la vie ne s'est pas arrêtée à la Renaissance, et c'est aussi l'Arno.

L'Arno est un fleuve — il se jette dans la mer — mais un fleuve large comme la rivière du nord. Mince et boueux, malodorant, on n'en parlerait pas s'il ne passait par Pise et par Florence, s'il n'était pas enjambé par le Ponte Vecchio. Son bassin, dit-on, est fertile, on y cultive des oliviers, du blé, du tabac, et surtout des vignobles: juste au sud de Florence, une région qui porte un nom

qui goûte bon: le Chianti.

L'Arno était ce jour-là bien inoffensif. Mais la veille, il avait plu toute la journée. Le mois de mai, d'ailleurs, avait été pluvieux.

Et déjà, les Florentins s'inquiétaient: "Il suffit, dit Jeanne Rhéaume, qu'il se mette à pleuvoir pour que les gens se précipitent vers l'Arno."

D'ailleurs, comme pour rappeler à tous que l'Arno peut être redoutable et charrier la mort et le terreur, on exécute actuellement des travaux de réfection le long de ses rives dévastées.

Le 4 novembre 1966, après trois jours de pluie, l'Arno sortait de son lit. Tout le bassin de l'Arno fut inondé, mais c'est le sort de Florence qui émut le plus l'humanité. Elle (Florence ou l'humanité) allait y perdre des milliers d'oeuvres d'art, ravagées ou sérieusement endommagées. Des centaines de morts, 20,000 personnes chassées de leurs habitations, 6,000 commerces ravagés, des failles innombrables. La famine: aux discours lénifiants des autorités, le peuple florentin répondait: "Vogliamo pane, nous voulons du pain!". Ce fut le pire désastre qu'ait causé l'Arno en 700 ans.

Le monde entier vint à la rescousse, mais il était trop tard: des gens cherchaient à la main, dans un horrible mélange de boue et de mazout, leurs disparus, et, dans la basilique de Santa Croce, la Crucifixion de Cimabue venait d'être à jamais détruite.

"Il faut vivre cela pour savoir ce que c'est," dit Jeanne Rhéaume.

Le 4 novembre, à 10 heures du matin, sa voisine lui apprend que l'Arno avait débordé. "Je suis allée tout de suite à la piazza Michelangelo, d'où l'on a vue sur

la ville. C'était à pleurer. Les ponts, les rues, disparaissaient sous la boue. Je voyais des voitures que la force du flot avait tordues, et enroulées, littéralement, à l'angle des maisons. Les gens? Les gens, ils ne disaient rien. Il y avait un silence... et chacun, même ceux qui avaient été personnellement épargnés, se trouvaient soudain en deuil.

"Le lendemain, l'eau est partie. Mais il restait quatre pieds de boue.

"Pendant deux mois, Florence a été privée d'eau potable, d'électricité, de chauffage. L'humidité était effrayante. Ma fille, comme tous les jeunes, allait travailler chaque jour au sauvetage des oeuvres d'art. Elle revenait de la Bibliothèque Nationale couverte de boue.

"Bien sûr, nous ne nous sentions pas isolés: les secours de l'étranger, l'aide des organismes internationaux... Mais les Florentins, en tout premier lieu, ont été admirables de courage. En huit mois, ils ont remis la ville sur pied.

Qui arrive à Florence ne trouve plus, à première vue, trace de l'inondation. Mais le long du fleuve, il y a comme les restes d'une grande désolation; les hôtels, aujourd'hui impeccables, affichent les photos montrant l'état dans lequel ils se sont trouvés au lendemain de l'inondation; la moitié de la galerie de l'Académie est fermée pour cause de réparations. Il faudra encore deux, cinq ans, pour réparer les dommages considérables causés par la crue de l'Arno.

Il y a plus. Il y a la peur. "C'est comme un cauchemar qui reviendrait toutes les nuits." Dans la ville la plus tendre du monde, l'insécurité s'est installée, et dès qu'il pleut...



"C'est avec l'acrylique que j'ai commencé à faire du non-figuratif..."



Novembre 1966: la rue est un miroir inquiétant. Six pieds de boue l'ont envahie, et l'on peut voir sur cette photo les toits des voitures submergées, et les façades inondées à mi-hauteur du rez-de-chaussée.



Sur son balcon: "Florence, c'est d'abord cette lumière..."



Du neuf pour maigrir...

RÉSISCAL... aide à contrôler l'appétit... aide à faire fondre livres et bourrelets superflus!

A vous la ligne idéale! A vous cette agréable sensation de légèreté! Regagnez vite cette magnifique silhouette svelte et élégante. Pas de régimes draconiens, pas de traitements coûteux, pas d'exercices épuisants! Résiscal a l'exclusivité d'une formule scientifique active qui agit rapidement sur votre appétit et vous aide à le contrôler. Vous continuerez à prendre 3 repas nourrissants par jour. Résiscal barrière la route aux abus! Résiscal en guerre contre l'embonpoint. Prenez Résiscal aujourd'hui, bientôt vous admirerez votre silhouette svelte et élégante.



**IL
Y
A
CENT
ANS,
LE
MAÎTRE
DE
L'OPÉRA
ITALIEN
MOURAIT
À
PARIS.**



ROSSINI

LA PETITE LUCIE EST-ELLE...



...ROUGE...VERTE?



Quand vos photos en couleurs reviennent développées de chez le finisseur, avez-vous la mauvaise surprise de retrouver votre petite Lucie rouge... ou verte? VOS PHOTOS EN COULEURS MANQUENT-ELLES DE FIDÉLITÉ... DE VIE?

Photo Poste ne vous promet pas d'escomptes extravagants. Mais, si vous êtes un photographe amateur moyen, PHOTO POSTE vous promet un travail de qualité valant son pesant d'or! La prochaine fois que vous photographierez la petite Lucie confiez vos photos à des finisseurs SOUCIEUX DE LA QUALITÉ. PHOTO POSTE compte 150 techniciens expérimentés.

P.S. Si vous préférez la petite Lucie en blanc et noir, nous nous occuperons d'elle également!

KODACOLOR	8 poses	\$3.00
	12 poses	\$4.00
	20 poses	\$6.00
BLANC ET NOIR	12 poses	\$0.84
	20 poses	\$1.40
EKTACHROME en diapositives		\$1.15

Vous devez ajouter 10¢ (minimum) pour les frais de poste et 8% pour la taxe de vente.

Satisfaction garantie ou argent remis sans discussion.

PHOTO POSTE INC.
CASE POSTALE 1153, QUÉBEC 2, P.Q.

Ceux à qui les côtes enchantées de l'Adriatique sont familières gardent un souvenir attendri de leur séjour à Pésaro, riante localité de la province des Marches, en Italie, qui n'a pas que des agréments d'une station balnéaire à la mode à offrir: ses fiers monuments anciens portent tous la marque d'une culture raffinée, qu'on n'est pas peu surpris de rencontrer dans ce coin éloigné des grands itinéraires classiques. Mais l'Italie monumentale ne cessera jamais d'étonner le visiteur, pas plus qu'elle ne cessera d'être, avec ses mélodies immortelles, une joie renouvelée pour le mélomane. Celui-ci, s'il lui prend la fantaisie de passer cette année ses vacances à Pésaro, sera tout heureux de découvrir — s'il ne le savait déjà — que cette ville est celle où a vu le jour un des génies musicaux les plus authentiques de la péninsule: Gioacchino Rossini.

Evidemment, ce n'est pas le hasard qui le lui révélera: la ville natale de l'illustre compositeur a arrêté, en effet, un imposant programme de manifestations,

destiné à célébrer avec éclat l'anniversaire de sa mort, survenu il y a exactement cent ans. Des manifestations analogues sont prévues également dans toute l'Italie, pour qui le génie rossinien est associé à une certaine douceur de vivre, à un élan d'optimisme et d'allégresse insouciant.

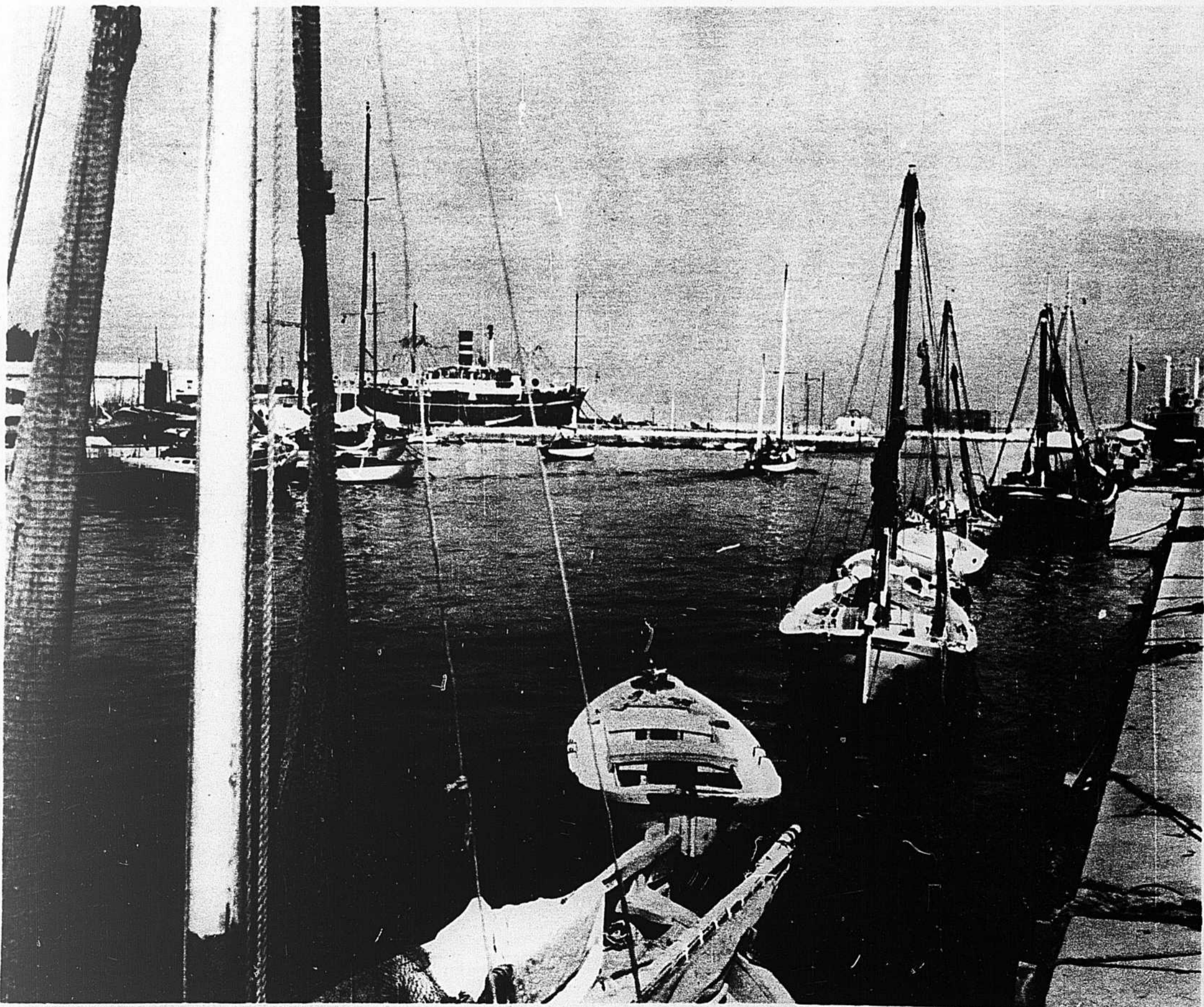
Montréal, une des capitales musicales internationales, ne pouvait, certes, rester à l'écart d'un mouvement qui sert de prétexte à la reprise des oeuvres rossiniennes, surtout les moins connues. Car quelque limité que fût le retentissement de ces pièces, aujourd'hui oubliées, on ne peut leur nier une fraîcheur d'inspiration qui leur permet de résister à l'épreuve du temps. Ainsi, après une honnête interprétation du "Barbier de Seville", donnée récemment à la Place des Arts, la collectivité italienne de Montréal mobilisait tous les talents disponibles de la ville pour un concert Rossini au cinéma-théâtre Riviera, comportant l'essentiel de son oeuvre. C'est au "Centre Lirico-Sperimentale" (Centre Lyrique Expérimental) que revient le mérite de cette excellente initiati-

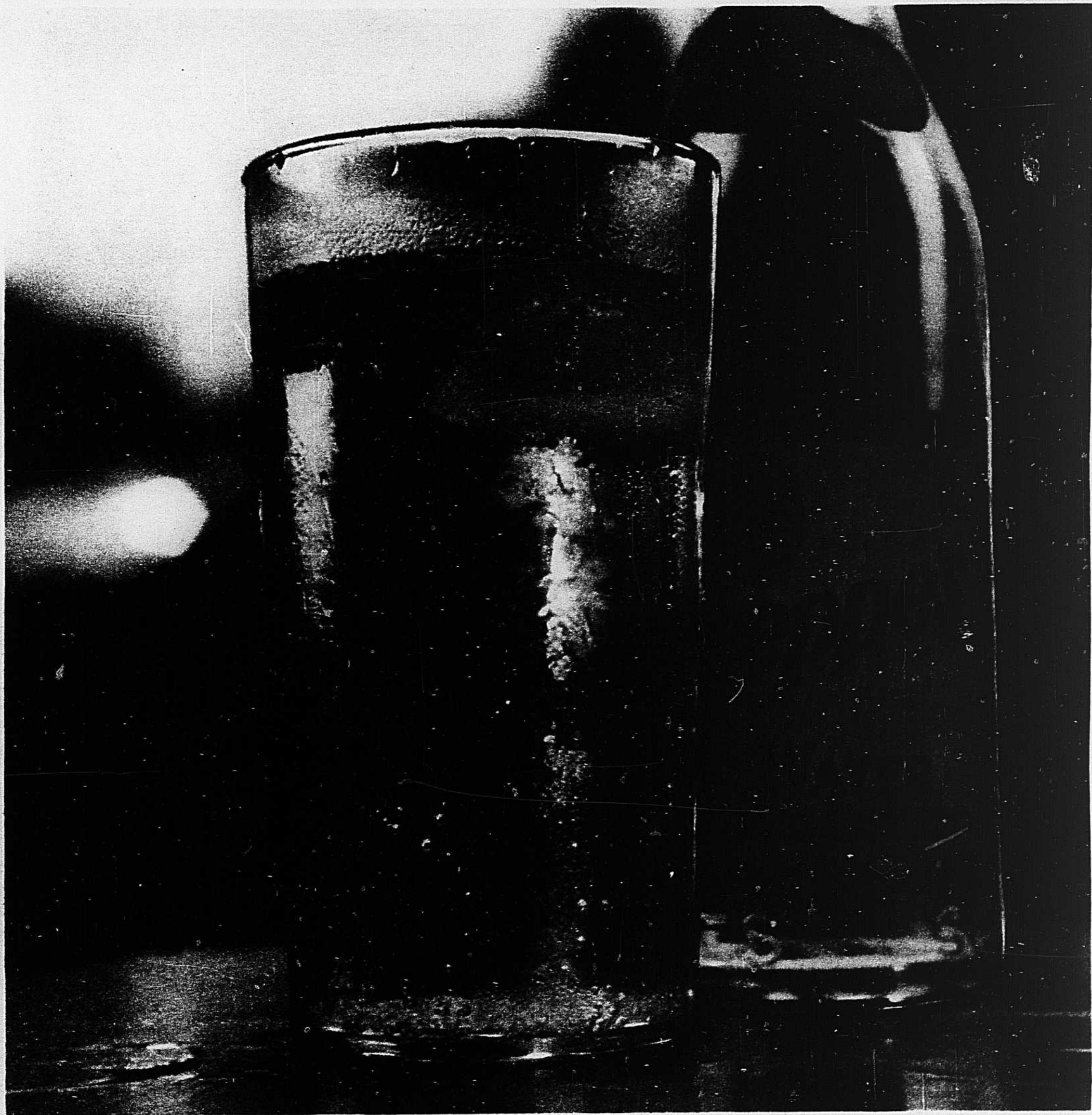
ve. Cet organisme, qui s'est donné pour tâche d'affiner le goût musical des Montréalais d'origine italienne, a pu s'assurer la participation de l'Orchestre Symphonique de Montréal et d'un grand nombre d'artistes canadiens et italiens. Sous le signe de l'enchanteur de Pésaro, le Canada se joint ainsi à l'Italie pour rendre un vibrant hommage à celui qui depuis notre prime jeunesse nous a tant de fois communiqué des frissons de joie à travers les truculences vocales de Figaro et de Don Basile.

Si fort est l'engouement du public pour le Barbier de Seville, qu'il oublie presque la comédie homonyme de Beaumarchais. Pourtant, celle-ci lui a servi de modèle, comme elle a servi de modèle à un autre Barbier, oeuvre du compositeur Paisiello. Dans l'histoire du théâtre musical, on connaît peu de bons ouvrages dramatiques en prose qui aient trouvé une transposition aussi parfaite sur le plan lyrique, où les caractères sont nettement dessinés que dans le prototype. Aussi longtemps qu'il existera des scènes lyri-

ques de par le monde, le "Barbier" de Rossini y gardera une place de choix, faisant fi de toutes les recherches cérébrales et de toutes les élucubrations harmoniques des novateurs...

Rossini, rejeton d'une famille de musiciens aisés, a vécu une époque où la physionomie de l'opéra a commencé à se fixer en Italie, après les essais concluants de Cimarosa et de Pergolese. L'opéra, sous sa forme burlesque d'opéra bouffe, était alors un divertissement populaire fort prisé, tenant la même place que le music-hall dans nos moeurs actuelles. Sacrifiant au goût du jour, Rossini se lance dans la carrière en produisant des farces et des opérettes aux intrigues amusantes et cocasses et dont les seuls titres étaient un gage de gaieté. Il produit ainsi coup sur coup, "L'équivoque extravagante", "La supercherie heureuse", "Le contrat matrimonial" et autres pièces de la même veine. Mais c'est surtout dans "La pierre de touche" (Pietra del Paragone) que Rossini se laisse aller à des audaces dont le graphisme savoureux préfigure déjà le





Schweppes? Dans votre verre, un imperceptible feu d'artifice, jusqu'à la fin...

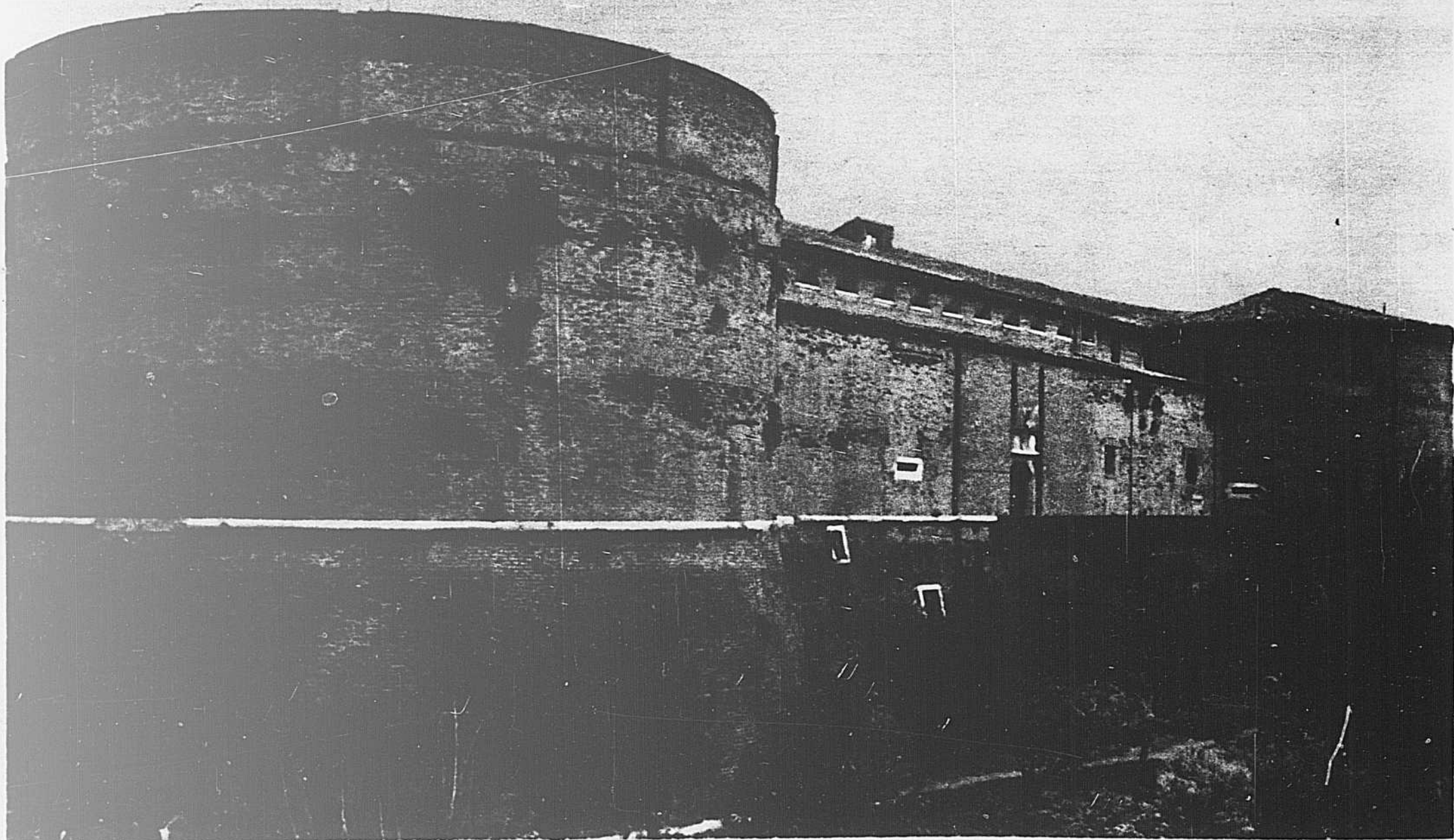
Quand règne la schweppervescence...

Schweppes, c'est le "Tonic Water" authentique qui possède une saveur douce-amère inimitable. Même les yeux fermés vous pouvez en apprécier toute la différence. Des milliers de petites bulles pétillantes... c'est la schweppervescence qui ne s'évanouit qu'à la dernière goutte.

N'oubliez pas les autres membres distingués de la grande famille Schweppes: les Dry Ginger Ale, Club Soda, le Bitter Lemon et le tout dernier-né, le Bitter Orange. Tous possèdent, au plus haut degré, la schweppervescence. Détendez-vous de façon civilisée—avec Schweppes.



C'est à Pesaro que vécut l'illustre Rossini. La ville n'a pas que sa station balnéaire à offrir. Elle a aussi des monuments.



La Rocca Costanza à Pesaro.



Rossini, en 1860, date de sa rencontre avec Wagner.

style étincelant et les jaillissements ébouriffants du Barbier.

Longtemps oubliée, "Pietra del Paragone" devait être reprise cette année avec un succès prodigieux par la télévision parisienne, et doit figurer également au programme consacré au grand compositeur par sa ville natale, en juillet prochain.

Mais Rossini ne se limite pas au genre opéra bouffe. L'opéra sérieux — le grand opéra — trouva en lui un créateur incomparable, d'une richesse d'inspiration et d'une fécondité peu commune. Entre les années 1815 et 1823, il s'attelle à la composition d'oeuvres lyriques puissantes, à la cadence de deux par an. Les grands centres musicaux d'Italie — Milan, Venise, Rome, Naples — se disputent ses oeuvres et font monter en flèche la renommée de Rossini. Tancredi, Moïse et Barbier de Seville font partout sensation et consacrent le génie du grand compositeur. Avec le Barbier, le genre comique est porté au sommet de la perfection, qui a tôt fait de reléguer à l'oubli "La Serva Padrona" de Pergolesi et l'autre Barbier de Paisiello, oeuvres d'une texture plutôt archaïque et qui ne répondaient manifestement plus aux exigences des contemporains de Rossini.

Digne représentant d'une période de plein épanouissement lyrique, Rossini en est incontestablement le chef de file. A sa suite, Bellini, Donizetti et, plus tard, Verdi, ont enrichi le répertoire d'oeuvres immortelles, que le vérisme fin de siècle de Puccini, de Mascagni et de Giordano, malgré sa vogue étourdissante, n'est pas parvenu à déloger de la scène lyrique italienne.

L'engouement pour les opéras de Rossini avait gagné la France de bonne heure. Aussi, lorsque, dépité par l'accueil glacial réservé à sa "Sémiramis", Rossini se rendit à Paris, on s'empressa de lui confier la direction du Théâtre-Italien: c'est

le nom que portait alors l'Opéra dans la capitale française, ce qui était, en quelque sorte, la reconnaissance tacite de la supériorité dans ce domaine, des Italiens. C'est à Paris que Rossini créa et dirigea un autre de ses chefs-d'oeuvre: Guillaume Tell. Cet opéra n'a qu'un seul défaut: la puissance exigée des moyens vocaux dépasse souvent les possibilités des artistes, et c'est ce qui explique pourquoi il tient rarement l'affiche en Italie, aussi bien que hors d'elle. Mais il existe peu de mélomanes au monde qui ne connaissent son étincelante ouverture, aussi populaire que celle du Barbier.

C'est également à Paris qu'il créa et dirigea son "Stabat Mater", oeuvre charmante écrite dans ce style romantique et haut en couleur, propre à Rossini.

Grâce pétillante, élégance exempte de mièvrerie, spontanéité et fraîcheur sont les traits dominants des créations rossiniennes. Ces caractéristiques, on les trouve aussi dans ses oeuvres mineures, dont certaines, comme la "Danza", sont étourdissantes de vivacité et de verve prime-sautière. Les ratiotineurs et les coupeurs de cheveux en quatre vous diront que Rossini manque de profondeur. Personnellement, j'estime qu'il serait oiseux de chercher à gâter son plaisir par des considérations de ce genre. Un divertissement lyrique s'offre comme tel et ne saurait, en toute équité, s'opposer à des laborieux morceaux symphoniques qui, eux, s'adressent manifestement à un public différent. Si la manière d'un compositeur est facile, il ne s'ensuit pas nécessairement qu'elle est négligeable et dénuée d'intérêt. Aussi les élans tumultueux d'un Wagner ou les subtilités d'un Debussy ne pourront jamais ternir la gloire des grands maîtres de la scène lyrique, dont la vogue persistante tient moins à leurs recherches harmoniques qu'à la douceur exquise de leurs mélodies immortelles.

la gastronomie

PAR ROGER CHAMPOUX



NI BEURRE, NI PAIN, NI SEL!

Disons-le tout de suite afin de décourager les amateurs de "science pas cher", il n'existe pas de vade-mecum du parfait gastronome. L'art du bien-manger, art mineur au dire des moqueurs, ne s'apprend pas dans les livres mais à la cuisine où il faut mettre la main à la pâte (si Madame le permet) et à la table où il faut y aller de son écot. Impossible donc de répondre aux lecteurs qui me prient de leur révéler "en peu de mots" tous les secrets de la gastronomie.

Mais, au fait, pourquoi parler de secrets alors que l'art du bien-manger n'est pas autre chose qu'une élégante habitude de refuser la médiocrité. Il ne faut corriger que ce qui est fautive, il ne faut modérer que ce qui est excès. Ainsi à la table du gastronome vous ne trouvez ni pain, ni sel, ni beurre. Si on savait, si on pouvait se dispenser du pain, les troubles cardiaques provenant d'un surplus d'embonpoint seraient réduits de moitié. Sait-on que la valeur énergétique des biscuits secs est plus élevée que celle du pain et combien ils sont plus faciles à digérer. Trop de pain est une faute et s'il y a excès... c'est grave.

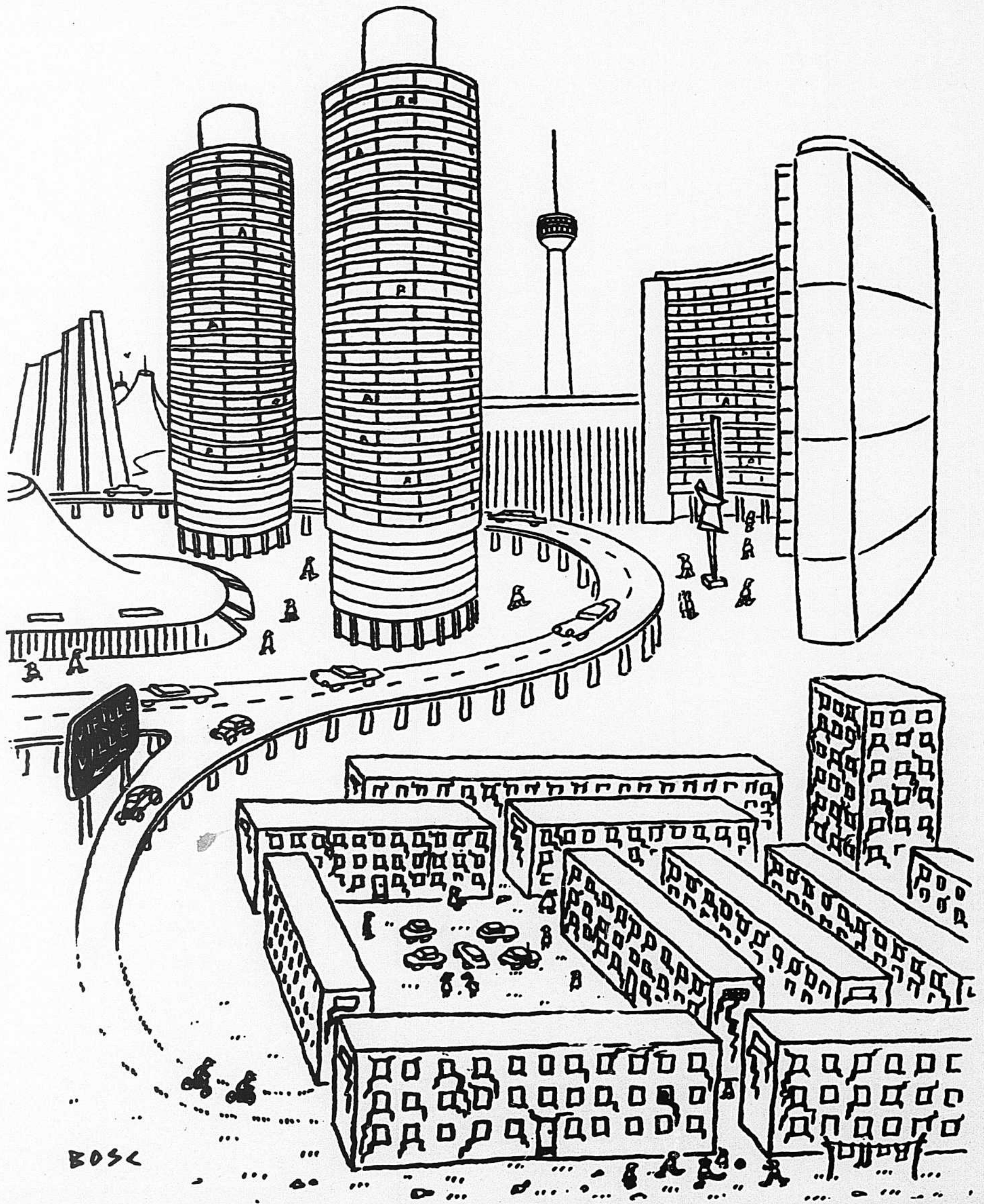
Le beurre est le meilleur des corps gras si on sait le laisser à la cuisine et dans la poêle. Sur la table, à portée de la lame du couteau, il devient une tentation dangereuse à laquelle — pour être franc — personne ne résiste longtemps. La bonne cuisine se fait au bon beurre: cela devrait suffire.

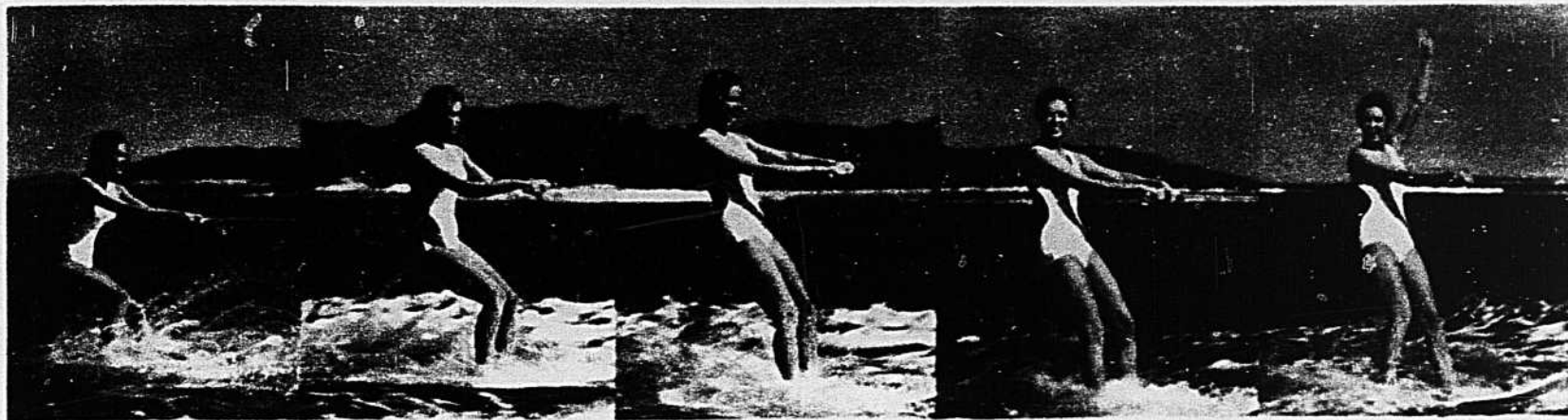
Le sel! Une vieille histoire qui commence le jour de notre baptême. L'officiant fait un geste rituel, dépose une pincée de sel sur la langue du nouveau-né et voilà un être humain qui toute sa vie durant n'en finira plus de demander du sel, encore et toujours du sel.

Dans les temps anciens, impôt sur le sel, guerres et massacres à propos du sel; de nos jours, sel de la sagesse, sel de la semaine, sel de la terre, du sel partout. Se voulant sage, le gastronome fait confiance au chef des cuisines et refuse le sel sur la table sachant qu'il s'en trouve intégré et selon un dosage savant, dans les mets qu'il déguste. Cette sagesse vaut au gastronome la satisfaction de ne pas entendre son médecin proférer l'ordre redoutable: "Mon ami, à partir de tout de suite, vous coupez le sel!"

La gastronomie, au même titre que le civisme est donc une foule de petites choses fort simples en soi. Par exemple: savoir qu'il ne faut jamais manger à satiété et sortir de table en gardant une légère sensation de faim. Savoir que les oeufs et le poisson apportent à l'organisme plus de protéines que la viande. Savoir que le calcium indispensable se trouve dans le fromage, le lait. Savoir que deux verres de vin (pas quatre!) au repas du soir procurent un sommeil de roi. Savoir, enfin, qu'honorer un bon plat c'est rendre hommage au plus indispensable métier qui soit sur terre et en remercier ses artisans. Et il arrive que ces splendeurs soient l'oeuvre de la reine de votre coeur et la maîtresse de votre maison. A moins que ce soit "the other way around!"

LE DESSIN DE BOSCH





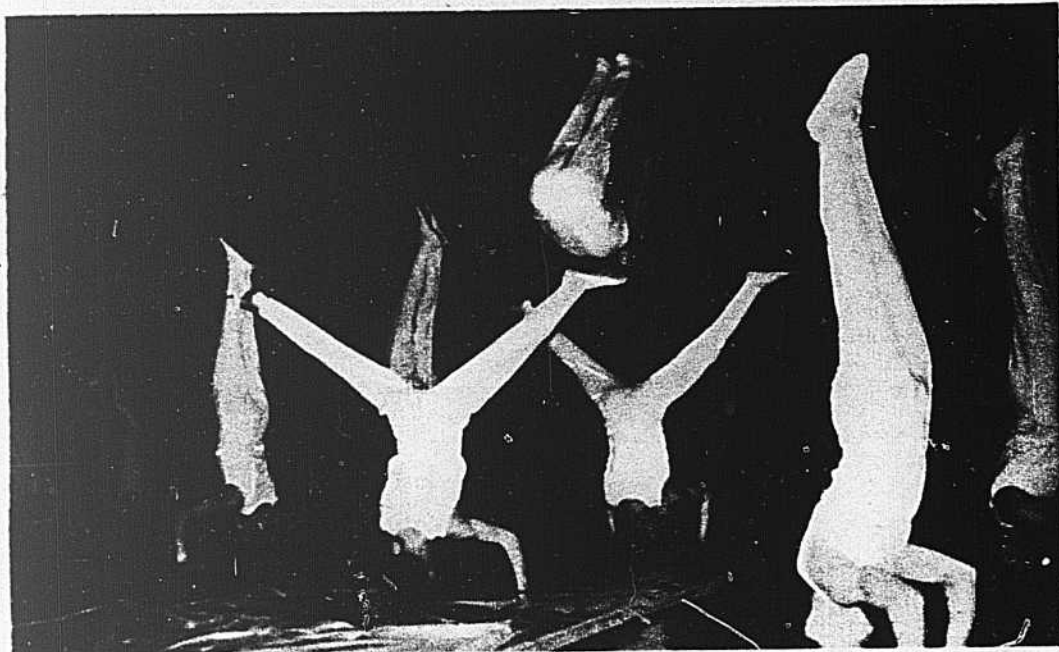
**LIBRE À VOUS D'ÊTRE FRAÎCHE,
PROPRE ET À L'AISE**

Que vous ayez envie d'explorer la féerie sous-marine . . . ou de passer deux heures passionnantes à faire du ski nautique . . . vous pouvez demeurer fraîche, propre et à l'aise durant chaque instant de vos vacances. Le secret? . . . Les tampons Tampax, portés intérieurement—la méthode de protection hygiénique moderne qui vous libère des jours difficiles! Vous pouvez désormais pratiquer n'importe quel sport, n'importe où; vous êtes toujours libre de prendre part à la fête. Voilà pourquoi il n'y a rien d'étonnant à ce que des millions de femmes, dans 106 pays, aient déjà utilisé plus de 20 billions de tampons Tampax!

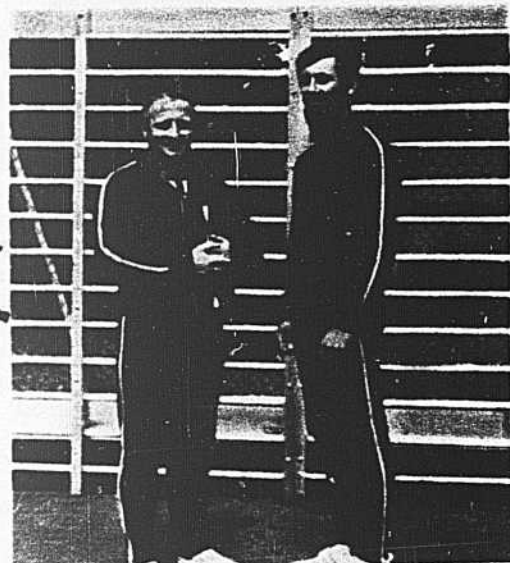
Pleine liberté . . . confort total . . .

tampons
TAMPAX

FURNISHED EXCLUSIVELY FOR CANADIAN TAMPAX CORPORATION LTD., BARCEL, ONT.



Les gymnastes du Camp Pierre de Coubertin en démonstration



M. Guy Lefebvre, directeur-fondateur, et M. André Simard, instructeur-chef du Camp Pierre de Coubertin.

DANS un coin enchanteur de Lanoraie, sur les bords du St-Laurent et à 30 minutes à peine de l'est de Montréal, des centaines de jeunes garçons et filles se spécialiseront, cet été, dans la discipline de la gymnastique.

A cet endroit, en effet, s'est installé depuis 1966 le Camp Pierre de Coubertin, un camp-école exclusivement consacré à la gymnastique et le seul du genre au Canada. Déjà, plus de 200 jeunes venus de toutes les régions du Québec ont bénéficié des stages de formation offerts par cette école.

"Notre camp veut aider la cause de la gymnastique au Canada français," nous déclare le directeur-fondateur de cette entreprise, M. Guy Lefebvre, qui est aussi éducateur physique à la Régionale Le Gardeur de Repentigny. Et il ajoute:

"C'est avant tout un camp de plein air où les exercices physiques se font en pleine nature. L'aspect éducatif constitue le but premier de ce camp de jeunesse."

À LANORAIE ON PRATIQUE LE CULTÉ DE LA GYMNASTIQUE

PAR DOLLARD MORIN

Précieuse formation

Déjà, à travers la province, il existe de nombreux groupes de gymnastique, opérant dans des milieux scolaires ou des milieux de loisirs. En ces dernières années, la gymnastique exécutée en équipe a connu une popularité croissante chez les jeunes du Québec, grâce à un enseignement plus dynamique de la part d'instructeurs mieux préparés, grâce aussi aux tournois et démonstrations tenus à différents endroits.

Aux jeunes, cette discipline apporte un précieux complément de formation. En plus du développement physique bienfaisant et harmonieux, elle leur fournit l'occasion d'acquérir de la maîtrise, de la souplesse, ainsi que l'esprit d'équipe et l'épanouissement personnel.

C'est pourquoi, au Camp Pierre de Coubertin, la direction pédagogique poursuit un triple objectif:

— permettre aux équipes de gymnastes de continuer leur entraînement durant

la saison estivale;

— former des moniteurs et des monitrices compétents en gymnastique;

— favoriser le perfectionnement des instructeurs et des jeunes athlètes plus avancés.

"Nous visons à intéresser le plus grand nombre possible de jeunes à devenir membres d'une équipe de gymnastique," explique M. Lefebvre. "Car nous sommes convaincus que la gymnastique en équipe peut facilement devenir une formule idéale pour un groupe de jeunes vraiment désireux d'exceller dans cette discipline."

Personnel qualifié

Dans la fondation de ce camp-école, M. Guy Lefebvre s'est inspiré de la philosophie de Pierre de Coubertin, le rénovateur des Jeux olympiques modernes, prônant la participation du plus grand nombre à toutes les disciplines sportives.

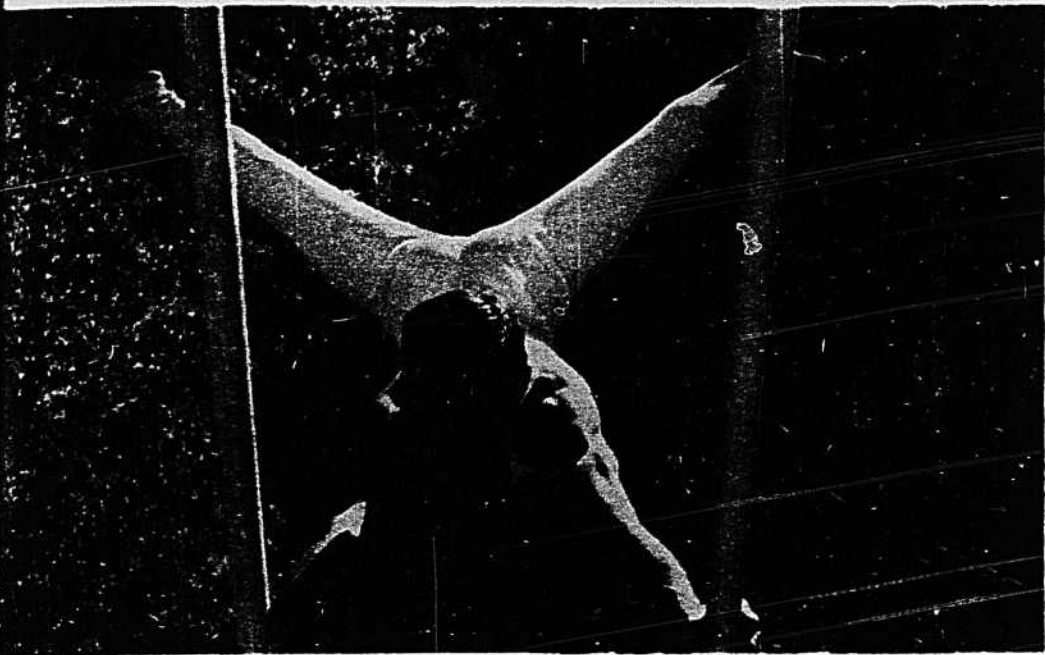
C'est donc en l'honneur de Pierre de



L'enseignement du judo



L'instructeur-chef au cheval d'argen



L'instructeur-chef aux barres parallèles

Coubertin que le camp de gymnastique de Lanoraie porte son nom et ouvre largement ses portes aux jeunes garçons et filles du Québec. Ceux-ci y trouvent des installations attrayantes et pratiques, un équipement moderne, une agréable vie de famille et un personnel de qualité remarquable.

Outre le directeur du camp, M. Guy Lefebvre, l'équipe de direction comprend l'instructeur-chef, M. André Simard, un gymnaste de grande réputation. M. André Frappier occupe le poste d'assistant-instructeur; M. Raymond Hénault, celui de responsable des sports; Mlle Lise Gosselin, professeur d'éducation physique; M. Alain Dénay, instructeur en sécurité aquatique; M. Richard Berthiaume, moniteur; M. Léo Lévesque, infirmier diplômé, et M. Germain Grenier, chef-cuisinier.

Stages de formation

Quatre stages de formation y sont or-

ganisés pour la présente saison estivale.

Du 25 au 29 juin, se tient la clinique provinciale de gymnastique; y sont invitées toutes les personnes intéressées à devenir professeur, instructeur ou spécialistes de la gymnastique.

Du 1er au 29 juillet, il y aura stage destiné à préparer des moniteurs en gymnastique sur appareils; il s'adresse à tous les jeunes de 13 ans et plus intéressés à cette discipline.

Du 22 juillet au 2 août, se fera l'entraînement des équipes de gymnastes qui veulent pousser plus avant leur perfectionnement.

Du 5 au 23 août, se tiendra le stage spécialement préparé à l'intention des jeunes filles de 13 ans et plus qui désirent devenir monitrices de gymnastique.

En plus, cet été, des cours de natation seront offerts aux stagiaires et dirigés par un instructeur diplômé, dans une magnifique piscine. On y ajoutera aussi des cours

de judo et de premiers soins, ainsi que des visites dans des centres de gymnastique et des fins de semaine de camping.

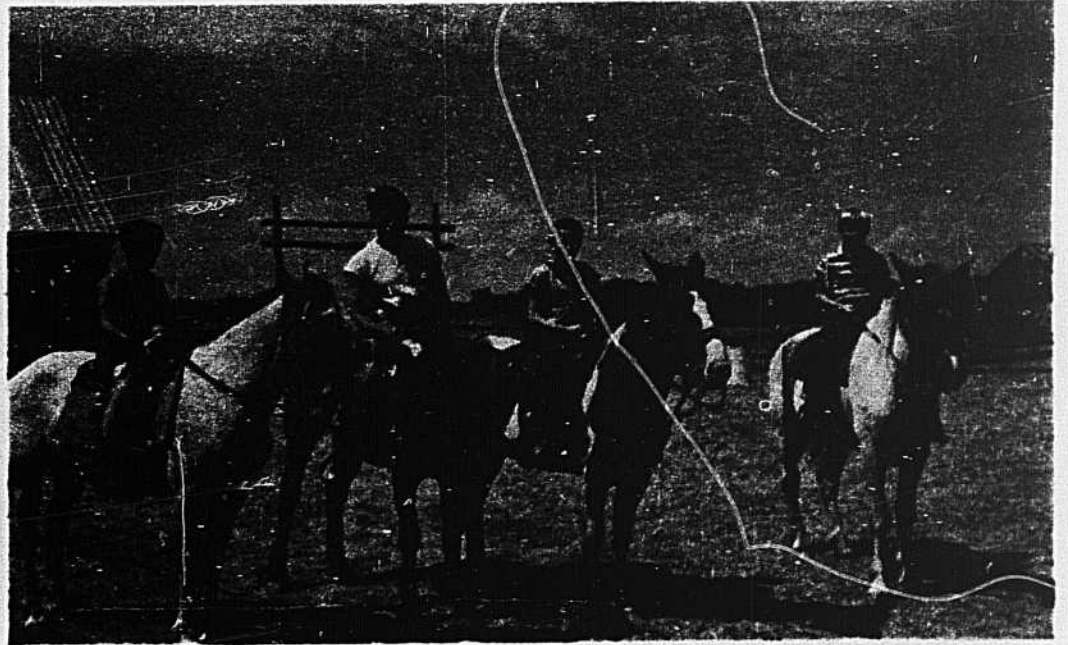
Il faut noter que pour chaque stage, le nombre des participants est limité à 40.

Il importe aussi de signaler que la direction du Camp Pierre de Coubertin a entrepris des démarches auprès du Haut-Commissariat pour la Jeunesse, les Sports et les Loisirs du Québec, dans le but d'obtenir une reconnaissance officielle des attestations émises aux stagiaires de ce camp-école.

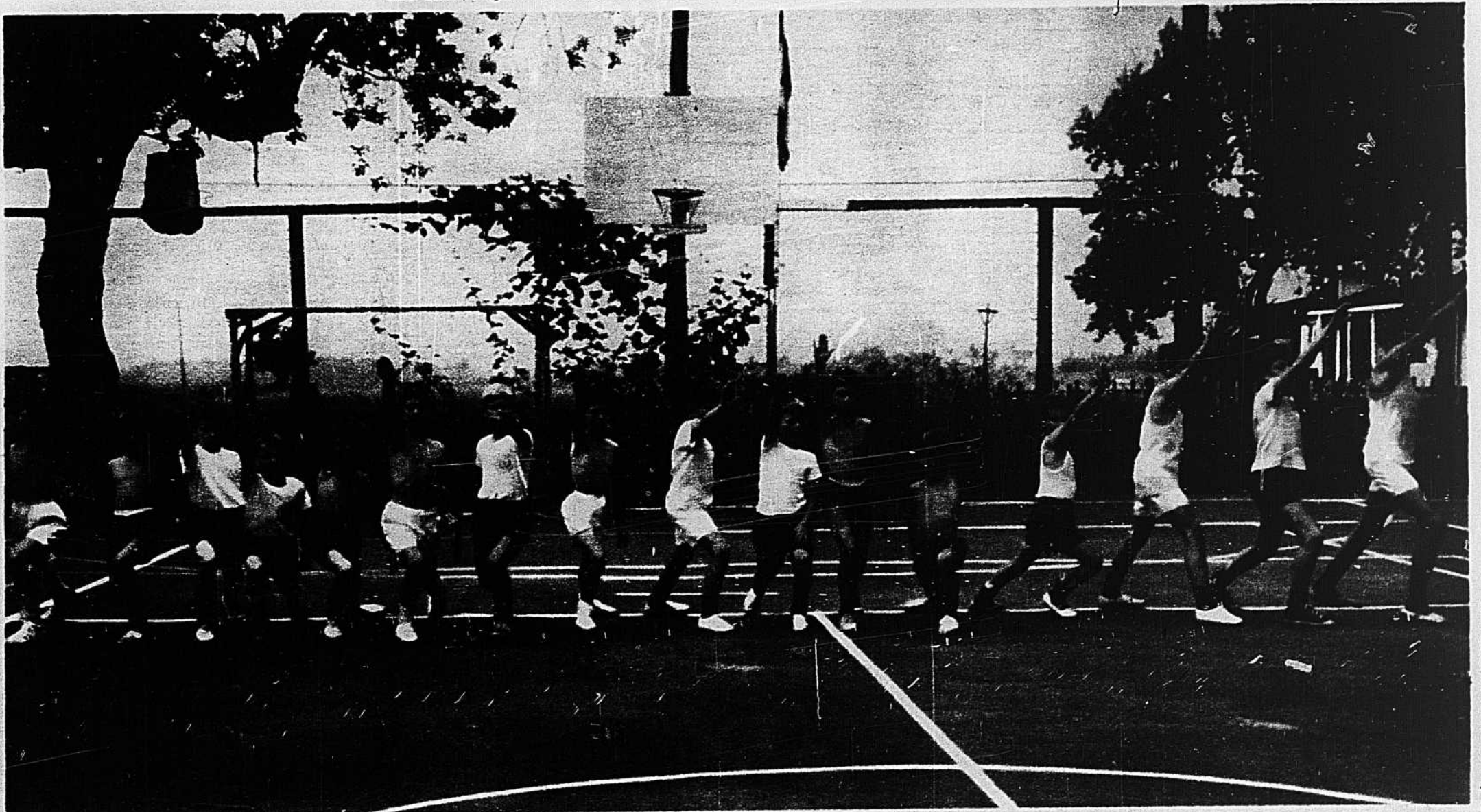
"Je suis persuadé," conclut M. Lefebvre, "que la formation des groupements de gymnastes dirigés par des moniteurs et des monitrices compétents répond aux besoins d'une jeunesse qui recherche de plus en plus, à notre époque, le vrai sens de la discipline. Je suis persuadé aussi que la promotion des équipes de gymnastique peut assurer au Québec une jeunesse en santé, joyeuse et dynamique!"



Une activité sportive: le tir à l'arc



Loisirs de fin de semaine: l'équitation



Séance de conditionnement physique au grand air



SHERLOCK HOLMES, DÉTECTIVE "IMMORTEL"

TUER quelqu'un qui n'existe pas paraît aisé. En fait, c'est la chose la plus difficile du monde. "Je pense me débarrasser définitivement de Holmes", écrivit le créateur du célèbre détective à sa mère, en 1892. Mais le meurtre échoua complètement. Conan Doyle permit à son héros d'être précipité dans un gouffre des Alpes, mais, peu après, celui-ci se relevait tout fringant, et aussi frais qu'une marguerite, donnant tous les détails de ce qui lui était arrivé, avec son sang-froid habituel, au docteur Watson. En effet, des millions d'admirateurs du détective célèbre, créé par Conan Doyle, avaient catégoriquement refusé de le voir disparaître, et forcèrent le grand écrivain à le "ressusciter".

Jamais, dans l'histoire de la littérature, un personnage fictif demeura aussi longtemps vivant, après sa "naissance", que Sherlock Holmes. Ni Dr Faust, ni Juliette, ni D'Artagnan, ni Don Quichotte n'ont été l'objet d'un culte aussi vif que Holmes, et une douzaine de clubs de ses admirateurs existent dans plusieurs pays.

Le plus célèbre d'entre eux, le "Baker Street Irregulars", fut fondé en 1934. Christopher Morley, la célèbre écrivain américain, en est le président et, parmi ses membres, on compte T.S. Elliot, Dorothy Sayers, Ellery Queen, sir Oliver Franks et même l'ex-président des Etats-Unis, Harry Truman, qui succéda à son prédécesseur, Franklin Roosevelt, comme membre honoraire. Quand il accepta l'honneur qui lui était dévolu, il écrivait : "Je demande à votre bon sens de vous évader de ce monde troublé pour le monde plus heureux et plus calme de Baker Street. "Mais il n'a pas été aussi loin que Roosevelt qui, malgré ses multiples occupations, alla jusqu'à



Holmes prépare sa propre défense. Rôle interprété par Gillette.



L'acteur britannique William Gillette, dans une pose favorite de Sherlock Holmes. L'on sait que sa pipe ne le quittait jamais.



Quelque temps avant sa mort, Conan Doyle, le prestigieux créateur de Sherlock Holmes, était venu à Paris afin d'assister à une séance de spiritisme. Il pose ici devant l'hôtel Régina.

écrire à 4 membres du club pour discuter de problèmes controversés sur certaines aventures de Sherlock Holmes. Vous ne pouvez devenir membre d'un club d'admirateurs du détective en payant une simple cotisation. Vous devez répondre tout d'abord, à 500 questions que l'on vous posera tant au "Canadian Baskervilles", qu'à "The Six Napohons" de Baltimore ou au "Red Headed League" de Sydney.

Le culte pour Sherlock Holmes est, bien entendu très poussé à Londres, mais ce sont les Etats-Unis et les pays du Commonwealth qui manifestent envers lui le plus d'enthousiasme. Des pièces de théâtre innombrables, des émissions de radio et de télévision lui sont consacrées, et des écrivains, parmi les plus sérieux, ont écrit des biographies de Sherlock Holmes et du Dr Watson.

Pour des quantités de gens à travers le monde, cette légende est une réalité, et des lettres de partout parviennent au nom de ces deux héros. Ceci ne manque pas de donner de sérieuses migraines aux employés de postes de Baker Street car l'adresse 221 B, Baker Street, où est supposé demeurer Sherlock Holmes, n'a jamais existé. Mieux encore, durant la saison touristique, des étrangers déambulent à travers Baker Street et demandent aux passants où se trouve le No 221 B de cette rue...

Londres se rend compte des responsabilités qu'elle prend vis à vis des admirateurs de Sherlock Holmes. Mais elle ne veut pas les décevoir, et les autorités locales ont même apposé une plaque, au restaurant Criterion, de Piccadilly Circus, pour commémorer la rencontre du docteur Watson et d'un ami, relatée dans une des oeuvres de l'écrivain.



Conan Doyle, alors qu'il était jeune médecin. Il abandonna ensuite sa carrière pour se consacrer à la littérature.



Les exploits de Sherlock Holmes ont inspiré de nombreuses pièces de théâtre. La fameuse casquette de chasse que porte l'acteur rappelle celle du fameux détective.

Ah! que la vie est belle quand j'apporte des

PHOTOS-COULEUR

développées par Direct Film

50 cents

COUPON D'UNE VALEUR DE 50¢
SUR DÉVELOPPEMENT ET IMPRESSION DES FILMS KODACOLOR
(de 3½" x 3½" ou 3½" x 5")
dont les prix sont déjà réduits de 50%

FILMS 8 POSES	FILMS 12 POSES	FILMS 24 POSES
Ord. \$2.12	Ord. \$2.88	Ord. \$4.40
MOINS COUPON 50	MOINS COUPON 50	MOINS COUPON 50
Net \$1.62	Net \$2.38	Net \$3.90

S.V.P. AJOUTER LA TAXE PROVINCIALE DE 8% PLUS 10¢ PAR ROULEAU POUR FRAIS POSTAUX.

POUR OBTENIR NOTRE ENVELOPPE GRATUITE APPELEZ

OU REMPLISSEZ ET POSTEZ-NOUS LE COUPON CI-DESSOUS

DIRECT FILM SERVICE,
C.P. 100, Station Youville, Montréal 11.
S.V.P. ME FAIRE PARVENIR — SANS OBLIGATION DE MA PART — VOS ENVELOPPES ET LISTE DE PRIX.

NOM PROV.
ADRESSE
VILLE

DIRECT FILM SERVICE
C.P. 100, STATION YOUVILLE,
MONTREAL, P.Q.

SCISSORS

Sur toutes vos photos, économisez 50%

DIRECT FILM SERVICE

En '68 nous y sommes!